

Le programme-cadre vu outre-atlantique

Christian Vandendorpe

Numéro 14, mars 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vandendorpe, C. (1974). Le programme-cadre vu outre-atlantique. *Québec français*, (14), 12–12.

dagogiques, en illustrant, en enjolivant les manuels de grammaire, en multipliant les procédés destinés à rendre cet enseignement concret, l'on parviendra à sortir de ce marasme, à redonner intérêt et valeur éducative à cet enseignement. Ils oublient que la pédagogie vraie d'une discipline ne consiste pas dans une simple habileté de présentation, mais d'abord et surtout dans la pleine possession de cette discipline. Dans

mes tournées d'inspection, chaque fois qu'une leçon de grammaire m'a paru manquée, cela était dû à l'insuffisance de culture grammaticale du maître beaucoup plus qu'à des maladresses d'exposition. Autrement dit, la méthodologie pédagogique doit s'appuyer fortement sur la méthodologie scientifique de la discipline qu'on enseigne sous peine de se réduire à un vain fatras et de fausser l'esprit. C'est d'ailleurs

la condition pour que la méthodologie pédagogique soit solide et efficace. Comme le dit Vinet: «C'est lorsqu'on est savant qu'on est le plus capable d'être simple.» Personne ne contestera, je pense, que la première condition pour enseigner convenablement la grammaire est de posséder une vraie culture grammaticale.

le programme-cadre vu outre-atlantique

Mme Lucette CHAMBARD, professeur à Sèvres, a fait une analyse du système scolaire du Québec et particulièrement de l'enseignement du français. Ne pouvant pas, faute d'espace, reproduire intégralement cet article, nous vous soumettons cet extrait:

Ce texte officiel (le Programme-cadre), dont nous avons cité une bonne partie, est bien différent, dans l'esprit comme dans la forme, des «circulaires» qui nous gouvernent. Il exprime le pragmatisme, le réalisme du Québec, mais aussi l'effort extrême de rationalisation qui caractérise là-bas la réflexion pédagogique. Face à la situation que nous décrivions plus haut, il pose une option claire et cohérente, et si les choix drastiques qu'il implique amènent à presque éliminer l'étude de la littérature, par exemple, c'est sans doute que la situation commande, et qu'il faut sauver l'essentiel.

Par contre, Frank MARCHAND¹, consulté sur l'entreprise de Français III (nous vous en reparlerons), exprime de sévères réticences à l'égard du Programme-cadre. Mais il se situe à un tout autre plan:

Avant d'aborder tout examen détaillé des pièces techniques de Français III, je tiens à dire que je suis globalement favorable à une réorientation du Programme-cadre car je ne puis, ni comme pédagogue, ni comme linguiste, accepter les fondements qui sont les siens. Celui-ci pose en effet à priori que la langue que l'enfant reçoit de son milieu est «imparfaite» (Programme-cadre,

p. 3: «l'enfant est sans cesse incité à utiliser une langue imparfaite»), ce qui fait de lui un coupable, en quelque sorte, originel. Cette prise de position dérive d'une conception sous-jacente selon laquelle la langue parlée au Québec serait le résultat d'une détérioration de la langue française correcte, idée qu'aucun linguiste ne peut accepter aujourd'hui.

De cette prise de position dérive une conception de l'enseignement qui, dans sa généralité nationale, s'apparente davantage à une thérapeutique qu'à une véritable pédagogie. Ce n'est pas sans quelque effroi que l'on imagine l'institution-école conçue comme centre de rééducation pour traiter une nation malade de sa langue. À cette conception, aucun pédagogue, aujourd'hui, ne peut adhérer.

C'est ici le problème de la norme qui est abordé: quel français devons-nous enseigner?

Québec-français ne compte pas éluder la question. Dans le prochain numéro, Jacques Genest nous exposera une approche du franco-québécois sous son aspect phonologique.

Christian Vandendorpe

1. Frank MARCHAND est l'auteur de l'étude très fouillée *Le français tel qu'on l'enseigne* (Larousse).

Le livre noir

Le sombre dossier que l'A.Q.P.F. a dressé, fin 1970, sur la situation du français au Québec est — hélas! — toujours d'actualité.

Sous-titré «*De l'impossibilité (presque totale) d'enseigner le français au Québec*», ce livre consacre un lourd chapitre aux problèmes auxquels se heurtent les professeurs de français du Québec.

Pour recevoir ce plaidoyer en faveur d'un avenir enfin libéré, il vous suffit de nous envoyer vos nom et adresse, avec une chèque de \$1, à

Québec Français
C.P. 9934
Québec G1V 4C5